

comme souvenir de ce beau jour, et qui plus tard, blessé à mort à Sedan, renvoyait la cravate à sa mère avec ses derniers adieux et l'assurance qu'il avait conservé son âme pure et sans tache, comme la cravate que lui avait donnée sa mère.

Alors, les enfants vinrent s'agenouiller autour de moi, et la main sur l'Évangile, ils renouvelèrent les vœux de leur baptême ils se consacrèrent à la Vierge Immaculée. Puis, ce furent des chants qui montèrent vers le trône de l'Éternel, chants de triomphe, de reconnaissance et d'amour ! Encore une fois, béni soit Dieu qui m'a fait vivre de tels jours.

J'ai vu bien des pays; j'ai assisté à des missions en Belgique, en France, au Canada, j'ai admiré souvent la splendeur des cérémonies chrétiennes, mais nulle part encore je n'avais trouvé une foi aussi ardente, une piété aussi grande, aussi sincère. Plus de 80 personnes se sont approchées des sacrements; ils sont venus en foule à la messe tous les matins; je les ai vus rester plusieurs heures consécutives à prier; j'ai entendu leur salueur: "Loué soit Jésus-Christ!" et par mille marques de respect, ils m'ont prouvé qu'ils comprennent et qu'ils sentent ce que vaut la présence du prêtre au milieu d'eux.

Le résultat de tout ceci est que ces quelques familles vont bâtir une chapelle digne de leur Dieu, car jusque maintenant l'école a servi de chapelle. Daigne le bon Dieu bénir cette entreprise ! Quant à moi, j'ai été bien triste de quitter Landshut, et malgré la distance, je me ferai un grand plaisir d'y retourner bientôt.

J. Pirot.

Kaposvar, 26 août 1904.

LES CLOCHES ET LA VIERGE.

Poésie lue après la bénédiction faite par Mgr. Langevin de la statue de N. D. de France qui couronne l'hôtellerie, le 27 mai 1904.

Cloches du Bon Dieu, cloches de nos tours,

Voix harmonieuses,

Pleurez les départs, fêtez les retours;

En notes joyeuses,

Que votre hymne emplisse les airs

Et vibre jusqu'aux déserts,

Cloches du Bon Dieu !